FEUILLETON
A la Troisième Page.

Théâtre de l'Opéra.

La Société de l'Opéra—Les Amours du Diable. La semaine qui vient.

Le grand événement de la semaine dans le monde artistique de la Nouvelle-Orléans qu'on a inaugurée de la Société de l'Opéra. Comme il y a environ cinq semaines, le projet de cette organisation, qui a pour objet d'assurer la permanence de l'opéra français à la Nouvelle-Orléans, a promptement réuni un assez grand nombre d'adhérents. Mercredi pour mûrir le plan et lui donner une forme définitivement exécutive, quinze jours pour réunir tout trente et quelques signataires sur le projet provisoire et autant pour préparer et faire signer la charte définitive, voilà tout ce qu'il a fallu pour arriver à la réalisation pratique d'une idée qui est appelée à porter d'heureux fruits. C'est jeudi, comme nous l'avons dit, que le comité s'est définitivement constitué en dégagé neuf directeurs, choisis avec un grand discernement par l'assemblée des actionnaires. Bien que les préférences individuelles n'aient pu toutes être satisfaites, on s'est accordé, espérons, à reconnaître que la direction nommée offrait toutes les conditions désirables pour guider le succès de l'entreprise. Un grand nombre de souscriptions nouvelles sont déjà promises et il est permis d'espérer que, d'ici à la fin de la saison, le nombre des sociétaires atteindra deux cents.

Le *Bée* section se compose des MM. P. Maspero, Aug. Reichardt, Alfred Roman, A. Chiapella, H. Prellson, T. D. Müller, Eug. Mittenberger, L. F. Génerès, John G. Gelson. Vendredi, la direction s'est réunie et a élu à l'unanimité pour président le colonel Alf. Roman, avocat; pour vice-président le colonel Aug. Reichardt et pour secrétaire-trésorier M. Emile Vitte.

Nous n'avons pu assister, dimanche, à la représentation des *Fugitifs*, grand drame dont le sujet est tiré de la révolte des Cipayes dans l'Inde. Cette représentation avait attiré assez de monde, et les bénéficiaires, Mrs. et Mme Moreau, qui jouaient les deux principaux rôles, ont dû, nous assure-t-on, renoncer à leur projet, tant la salle était vide. Ce soir, *Le Prophète*, et mardi, pour la 1re fois, *Fille du Régiment*, la salle était médiocrement garnie mais jeudi, la 1re et 2e représentation des Amours de l'Opéra ont donné un succès.

Il s'agissait de revoir un opéra-comique qui avait disparu de la scène depuis l'époque où il était un des triomphes d'une cantatrice favorite du public créolais. *Les Amours du Diable* reparaissaient, en effet, sur l'affiche pour la première fois depuis que madame Celson avait fait un remarquée dans cet ouvrage au théâtre de la rue Bourbon en 1860. Il s'agissait, en outre, de faire faire à une jeune et jolie prima donna, qui a été pendant les deux dernières saisons chéryée par le public créolais, l'Aline. C'était le bénéfice de madame Lambeld Albina. Célébrité par son double attrait la foule accourait, le théâtre en a été le théâtre bondé.

Lorsque le bénéficiaire est apparue au second tableau, d'un commun accord on a attendu le changement de costume qui s'opère au bout d'une demi-minute et qu'il laisse voir en page, mais alors des mains prolongées d'applaudissements ont accompagné la plate de couronnes, de bouquets et de cadeaux qui se pressent quelques instants, jonchent la scène. Il a fallu que M. Engel (le comte Frederic) sortît de son dévouement pour aider la gracieuse bénéficiaire à ramasser tous ces trophées. Bel-nèbah lui-même (M. Van Hoeffen) se mettant de la partie, la scène a pu être rendue libre et la représentation reprit son cours. Parmi les cadeaux reçus par Mme Lambeld Albina nous mentionnerons une pièce de dormeuses, une bague, un médaillon, une paire de bracelets, un châle en dentelle, et une série de fort jolies souvenances en fleurs artificielles, chacune portant ces lettres dorées, sur un ruban, le nom d'un des rôles chantés par la bénéficiaire: Urielle de *Amours du Diable*, Rosbrada *Barbier*, Marguerite de *Faust*, Mathilde de *Guillaume Tell*, puis les héroïnes d'Offenbach: Hélène, Eurydice, La Grande Duchesse, &c. &c. Chaque couronne était appropriée au caractère du rôle et artistiquement faite. Nous n'avons pas besoin de dire combien la bénéficiaire a été sensible à ces témoignages flatteurs de sympathie de la part du public de la Nouvelle-Orléans.

Madame Lambeld Albina était on ne peut plus jolie dans son costume de page et dans ses diverses transformations, avec son costume de bayadère ou en robe étoilée du dernier tableau. Elle a joué et chanté le rôle d'Urielle avec grâce et elle a été applaudie et rappelée plusieurs fois dans le courant de la soirée. M. Engel, dans le voix paraissait un peu voilée au premier tableau, s'est animé et il a dit son rôle avec l'expression qu'il apporte dans tout ce qu'il chante et il a eu fait applaudir plusieurs fois M. Van Hoff en a chanté avec effet son morceau du second tableau. L'ouvrage a assez roulement marché, bien que nos attentions aient été la seconde représentation qui aura lieu ce soir. Madame Albina doit nous quitter à la fin de la saison et il nous avons un regret à donner à cette jeune artiste, c'est de renoncer aux opéras, retoss et aux ouvrages écrits trop bas pour sa voix, et de reprendre exclusivement le genre de l'opéra-comique qui est celui qui convient à son organe et à son talent. Dans aux progrès rapides qu'elle a faits comme comédienne, elle pourra, nous en sommes convaincus, obtenir beaucoup de succès dans l'opéra-comique sur les prem'ères scènes européennes. Il lui suffira pour cela de quelques mois de travail pour apprendre à nouveau sa voix dans les registres qui lui sont le plus favorables.

La seconde représentation des *Amours du Diable* aura lieu, ce soir, au bénéfice de M. Gilbert, artiste dont on a pu apprécier les efforts et le zèle dans les graves et les plus diverses. M. Gilbert a des bonnes qualités comme comédien, et il a eu de très heureuses ovations dans quelques opérettes. Nous comptons qu'il recueira, ce soir, un accueil sympathique, et qu'il aura un bénéfice fructueux.

Nous devons avoir, dans le courant de la semaine, une autre reprise qui ne manqua pas de produire sensation, c'est la reprise de l'*Africaine* qui aura lieu, jeudi, au bénéfice de madame Ursin Cambier, première forte chanteuse. Le dernier opéra de Meyerbeer est un de ces chefs-d'œuvre qu'on ne saurait se lasser d'entendre. Nous avons déjà dit que madame Cambier devait partir prochainement pour l'Europe, et nous pleurons nous ne regrettera le départ d'une artiste qu'il sera, croyons nous, difficile de remplacer. La représentation de jeudi prochain sera donc pour cette cantatrice un bénéfice d'adieu au public de la Nouvelle-Orléans. Nos lecteurs savent ce que nous pensons de talent de madame Cambier, aussi nous contenterons-nous de rappeler le zèle avec lequel elle a supporté, pendant toute cette saison, le poids du répertoire de grand opéra. Voici les différentes rôles qu'elle a chantés depuis en rentrée: Rachel, de la *Juive*, Alice de *Robert Bertram*, Eléonore de la *Favorite*, Leonor du *Trouvère*, Hélène de *Jérusalem*, Aïda de *Roland à Roncevaux*, Valentine des *Huguenots*, Pauline des *Martyrs* et Donna Anna de *Don Juan*. Le rôle de Selika de l'*Africaine* sera donc le dixième de son répertoire qui comprend encore *Norma*, *Lucrèce Borgia*, *Othello*, *Moïse*, sans compter les rôles de Stella qu'elle a également chantés.

A propos de l'*Africaine* qu'il nous soit permis de rectifier une erreur que beaucoup de personnes ont commise en croyant que le rôle de Selika était écrit pour contralto, parce qu'il avait été chanté par mademoiselle Sadiber. Le rôle est écrit pour soprano et il est généralement tenu par la chanteuse Falcon: il faisait partie du répertoire de Mlle Audibert qui était engagé pour chanter les Stolz et les Falcon; on ne trouve dans la partition qu'une seule note au-dessous du registre de mezzo soprano. Ce rôle est, nous le pensons, parfaitement dans les moyens de madame Cambier.

Demain, mardi, nous aurons à l'opéra les débuts de la troupe italienne du ténor Brignoli dans le charmant opéra-comique, *Don Pasquale*. Nous avons dit ce qu'était M. Brignoli, un ténor de grâce, comme disent les italiens, doué d'une voix sympathique et ayant une réputation de talent consacrée par quatorze années de succès à New York. Le rôle d'Ernesto dans *Don Pasquale* est un de ses meilleurs. Dans la troupe italienne nous voyons figurer le nom de Mlle Louise Durand, ordre de Charleston, qui a rédé ici pendant la guerre et qui a pris des leçons de notre maestro G. Carlo. Après avoir complété son éducation musicale à New York, elle a embrassé la carrière lyrique et elle a déjà conquis quelques lauriers dans la troupe de Maretzek. On la dit douée d'une jolie voix de soprano. Les autres artistes, le barytons et les deux basses, sont présentés comme des chanteurs ayant de bonnes voix et un certain mérite. La troupe Brignoli ne donnera que trois représentations avant son départ pour la Californie; ceux qui voudront l'entendre devront donc mettre les centimes à profit.

P. S. La représentation de la *Juive*, hier soir, a été très bonne et le quatrième acte principalement a été admirablement chanté par M. Pisani, qui a été applaudi à chaque reprise et rappelé. Mme Cambier a dramatisé et chanté avec beaucoup d'expression le rôle de Rachel et M. Van Hoeffen et Engel aient que mademoiselle Hasselman est contribué à l'excellente interprétation de l'ouvrage de Halévy.

— Hier matin, à Londres, le *Morning Post*, au centre de jour publié par les domestiques de poêles, a été la dans tout les pièces. Il est ainsi conçu:

Barbes et moustaches.—A l'avenir, les agents de la police métropolitaine auront le droit de porter la barbe et les moustaches.

Cet ordre du jour, ajoute le *Morning Post*, a été accueilli avec satisfaction.

FRANCE.

PARIS, 6 avril 1869.

A Paris, malgré la quelquefois très-mediocre pensionnat, on ne voit pas que nous ait quitté du département de la Seine pendant cette dernière quinzaine. Le général de la Marmora, c'est Mme Jules Favre, n'a même-t-on, eu le temps de rentrer à Florence. Le général Cialdini, qui a été destiné à combattre M. Garibaldi dans la Sicilienne circonscription. On ne sait mieux aimé l'éloigner pour le troubler. Le Mexique étant fini, il ne reste que Napoléon et Jarnac. Dans Jarnac, M. Billault, avec le plus grand, M. Ollivier, avec le plus petit pied, M. Rouher, avec le ventre le plus rondelet. Il ne faut rien à se reprocher en cas d'une défaite toujours assez probable. On pense que le gouvernement gardera la neutralité dans notre circonscription. Dans la démocratie, on hésite, M. Ollivier M. Ollivier, contre toute attente, M. Dussol en Durier, patronné par *le Siècle*. Dansons ralion qui doit être tenue demain, on saurait de se décider.

Je vous ai parlé des bruits qui avaient cours sur un rapprochement entre l'Empereur et M. Emile Ollivier, à l'occasion du discours libéral prononcé, mais à coup sûr très gouvernemental qui de dépend de Paulin Talabot. On qu'on rencontre à ce sujet comme ayant pu donner aux bruits en question. Il y a quelque temps, l'Empereur aurait pu désirer revoir M. Emile Ollivier, avec qui ses anciens rapports ne passent plus être aujourd'hui contestés. Toutefois, si le fait est exact, il ne s'ensuivra pas que M. Emile Ollivier dût être fait immédiatement président du conseil. D'après ce qu'on raconte encore, M. Emile Ollivier aurait décliné respectueusement l'offre qui lui était faite de se rencontrer avec l'empereur, et aurait fait observer que toujours avec les mêmes égards, il M. qu'il croyait inutile d'ajouter un chapitre de plus à son drôle qui voir volumineux ouvrage. Il aurait ajouté que si l'empereur croyait qu'il pût lui être utile pour diriger le conseil, il pourrait consentir à entreprendre cette grande mission qu'il ne proposant d'accomplir de façon que jamais élections de 1863 à aucune des élections de façon aussi libérale et faisant plus complètement au pays la faculté de manifester son vœu et son opinion. Il aurait, M. Emile Ollivier ne demandait dans ce cas le sacrifice d'aucun membre actuel du cabinet et promit l'engagement de ne retirer, quoi qu'il arrive, le 1er juin. Bien entendu cette déclaration de M. Emile Ollivier n'aurait été suivie d'aucun symptôme de la part du souverain qui, malgré son l'offre fait agréée.

Je ne garantis absolument rien de cette histoire qui, si elle a chance d'être démentie du côté gouvernemental, n'a rien, on l'avoueras qui soit en désaccord avec l'attitude prise en dernier lieu à la tribune du Corps législatif par M. Emile Ollivier.

Il y a eu vraiment tentative pour amener aux affaires une combinaison de tiers parti, cette combinaison, qu'on prétend, mais peut-être à tort, avoir été favorisée par le général Fleury, n'a pas fait échouer; mais on qu'il y a de certain, c'est que l'évolution du pouvoir vers le tiers parti n'est plus un mystère, et M. de Forcade la Roquette paraît jusqu'à un certain point servir de lien dans ce rapprochement. On semble se faire un mystère de l'intérêt qu'il y a à la Chambre une opposition constitutionnelle et dépourvue de tout esprit de boutée à la dynastie, que l'on voit représenter par M. Emile Ollivier, Buffet Ségris, de Talhouët. Le résultat de ces tendances actuelles paraît être une réconciliation à peu près complète avec ces mêmes tiers parti sur le terrain électoral. Il est donnant que M. Calley-Saint-Paul soit combattu. Il me dit que le vicomte Clary aussi, après de certaines hésitations, définitivement maintenu, et M. de Talhouët n'a pas de concurrent. Si l'on connaît quelques membres nuance de cette couleur, tels que M. Lucien Daru, qui, s'est pour des nécessités purement locales. C'est ainsi que le député de Doubs devra se trouver vis-à-vis de la démocratie, qui a pour candidature officielle pour le gendre du marquis de Moustier.

Le Conseil d'Etat vient d'être mis du pouvoir du Conseil municipal d'Alais sous l'arrêté du préfet du Gard, qui casse et annule la décision du conseil municipal destinée à prévenir toute immigration des ouvriers dans la distribution des bulletins de vote au profit du candidat officiel. C'est le conseil municipal d'Alais qui a, le premier, protesté contre cet abus de la magistrature municipale au profit des préférences administratives, et l'on comprend dès lors l'importance de l'affaire. Le Conseil d'Etat a reçu à l'appui du pouvoir du conseil municipal d'Alais un mémoire de MM. Andral et Albert Dupré, avocats à la cour de cassation, appuyés des avis motivés de sept autres avocats.

On a fait des efforts dans le parti gouvernemental pour réconcilier M. Baroche et de Persigny. Le garde des sceaux conserve une vive rancune à M. de Persigny, parce qu'il l'a remplacé au ministère de l'intérieur, le candidature de M. Ernest Baroche dans le département de Seine-et-Oise. Les efforts faits pour amener un rapprochement ont jusqu'ici complétement échoué.

Je vous ai dit que le prince Napoléon comptait s'occuper de nouveau des affaires publiques et semblait disposé à reprendre le rôle dans la politique active. J'apprends en effet que le prince a repris ses dîners hebdomadaires. C'est là, en effet, un symptôme politique s'il en fût jamais.

— M. Degeve de Nonneques, ancien préfet, vient de faire imprimer la pétition qu'il adresse au Sénat au sujet des réparations à obtenir en ce qui concerne le décret du 22 janvier et la confiscation des biens de la maison d'Orléans. Cette brochure très intéressante opinion, en outre, toute l'historique de l'incident. Il y a là une occasion pour le Sénat de prouver son certaine indépendance au sujet d'une question sur laquelle l'empereur est venu spontanément lui-même. Malheureusement, les grands corps politiques, qui devra-t-il dire la concession des souverains, ne sont parfois, pour ainsi dire, que leur pâmoon qui de libre.

Si deux heures du matin font déjà partie de la journée d'aujourd'hui, laissez moi vous dire, au retour du premier lundi de l'impératrice (c'était le bal), en Espagne, quelque chose qui est une fête splendide. Toutes les dispositions de la salle des marechaux et autres appartements avaient été changées. Strauss seul avec son archet magique était resté à sa place. Des fleurs partout, un buffet magnifique, une foule..... inimaginable, sur ce pouvait dire à Paris, voilà les cercles du prudence, de cette réunion. Dans la foule j'ai aperçu M. Frère-Orban, votre ministre avec sa blonde chevelure et sa figure douce. J'ai causé un moment avec lui, et, vraiment, il ne m'a point paru trop prussien. Donc, l'affaire pourra s'arranger. Pas de séancerie,—encore moins de conseiller d'Etat,—quelques députés, très peu d'artistes, et assistant à ce bal. Comme littérateurs, je n'ai remarqué que MM. Sandeau, About, Jolmal; encore ce dernier est déposé, et peut être doit-il invité à ce titre-là.

L'empereur m'a paru très bien portant. Lisez péririce aussi. De plus elle avait une toilette modèle, ou vrai chef-d'œuvre. A une heure, on commençait le cotillon. A deux heures on dansait encore.

L'état de santé de M. Villemain donne de très graves inquiétudes. Espérons qu'elles seront trompées. Tous les cas et dans un avenir plus ou moins éloigné la survivance des fonctions de secrétaire perpétuel paraît accordée à M. Prevost Paradol, fort aimé à l'Académie.

Courrier de Paris.

Paris, 2 avril.

Je ne sais pas si la France s'ennuie, mais elle bâille fortement.

Prenez, au surplus, le mot *bâiller* dans tous les sens: car il est bien de tout, un murmure, un grondement universel. Les esprits s'agitent, pour les élections, et comme on n'est pas seulement la lutte mesquine des ambitions de clocher qui s'éveille, comme il y a un appétit de grandeur, d'honneur, de liberté, dans ce très mouvement des villes et des campagnes, voilà que les décrépitudes s'en mêlent tout à coup d'interpeller le pouvoir sur la morale dans les élections! voilà que les théâtres, ne le oublient pas à la tribune, dévoriant les Mots de patriotisme. Le drame fier, héroïque, important, le drame sous ce nom ne l'avons plus, reparaît, et rendu que Sardou le *Fatherland* inscrit le mot *Patrie* sur son drapeau. Alexandre Dumas, l'Epaminondas du drame, révoile sa fille, c'est-à-dire son vieux chef-d'œuvre, et toute de garder son rang à la tête de la bataille qui se met en marche sur l'air de *Chant du départ*.

Je ne sais si ce mouvement s'absorbira pas à une halte prolongée, parce qu'il y semblera, à étant ministre de l'intérieur, la candidature de M. Ernest Baroche dans le département de Seine-et-Oise. Les efforts faits pour amener un rapprochement ont jusqu'ici complétement échoué.

Je vous ai dit que le prince Napoléon comptait s'occuper de nouveau des affaires publiques et semblait disposé à reprendre le rôle dans la politique active. J'apprends en effet que le prince a repris ses dîners hebdomadaires. C'est là, en effet, un symptôme politique s'il en fût jamais.

— M. Degeve de Nonneques, ancien préfet, vient de faire imprimer la pétition qu'il adresse au Sénat au sujet des réparations à obtenir en ce qui concerne le décret du 22 janvier et la confiscation des biens de la maison d'Orléans. Cette brochure très intéressante opinion, en outre, toute l'historique de l'incident. Il y a là une occasion pour le Sénat de prouver son certaine indépendance au sujet d'une question sur laquelle l'empereur est venu spontanément lui-même. Malheureusement, les grands corps politiques, qui devra-t-il dire la concession des souverains, ne sont parfois, pour ainsi dire, que leur pâmoon qui de libre.

Si deux heures du matin font déjà partie de la journée d'aujourd'hui, laissez moi vous dire, au retour du premier lundi de l'impératrice (c'était le bal), en Espagne, quelque chose qui est une fête splendide. Toutes les dispositions de la salle des marechaux et autres appartements avaient été changées. Strauss seul avec son archet magique était resté à sa place. Des fleurs partout, un buffet magnifique, une foule..... inimaginable, sur ce pouvait dire à Paris, voilà les cercles du prudence, de cette réunion. Dans la foule j'ai aperçu M. Frère-Orban, votre ministre avec sa blonde chevelure et sa figure douce. J'ai causé un moment avec lui, et, vraiment, il ne m'a point paru trop prussien. Donc, l'affaire pourra s'arranger. Pas de séancerie,—encore moins de conseiller d'Etat,—quelques députés, très peu d'artistes, et assistant à ce bal. Comme littérateurs, je n'ai remarqué que MM. Sandeau, About, Jolmal; encore ce dernier est déposé, et peut être doit-il invité à ce titre-là.

L'empereur m'a paru très bien portant. Lisez péririce aussi. De plus elle avait une toilette modèle, ou vrai chef-d'œuvre. A une heure, on commençait le cotillon. A deux heures on dansait encore.

L'état de santé de M. Villemain donne de très graves inquiétudes. Espérons qu'elles seront trompées. Tous les cas et dans un avenir plus ou moins éloigné la survivance des fonctions de secrétaire perpétuel paraît accordée à M. Prevost Paradol, fort aimé à l'Académie.

Le meilleur tonique ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ÉCORCE DE CALISAYA, DE BEGHMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisaya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, de phosphore et de Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour les enfants, les femmes, les vieillards et les malades à tempérament nerveux, et faibles, et les personnes épuisées et triomphant de toutes; il était nécessaire qu'il rencontrât le mari trompé, jouissant en vengeance, et l'amant satisfait immoral sen amant.

Mais on a dit quelque chose quelque part qui ressemble à cela! Tant mieux! car alors, l'émotion ancêtre par Sardou vibrera plus longtemps en éveillant plus d'échos et pénétrera plus de consciences.

Une quereller nous amusera. Il n'y a de plagiat que dans les copies de style, et je pourrais encore, à ce propos, citer des exemples effrayans de coïncidences qui feraient condamner les plus innocents auteurs.

Mais nous avons tant de gloires en France qu'on aime à en bâtir du temps en temps quelque-unes, et quelle joie quand la bâtisse a de la chair vive sous le pilère et appartient à notre dédaigneux!

Je dis cela, une pour défendre Sardou, qui a des et ongles, mais parce que cette chicane est puérile, et parce que dans un temps de parodie universelle en politique, il est singulier de voir les gens qui voulant nous amuser à la rentrée, se plaignent, pour les institutions et pour les idées, de monterer à des conceptibles dans les questions d'art; comme et le mot *Patrie* moins en jeu quand il s'agit de la vie publique!

En attendant, *Patrie* continue à faire grand succès et à prendre un rang international, puisque quelques Belges, dit-on, viennent de faire une démarche auprès de Sardou pour le féliciter.

Qu'ils lui donnent la réduction de ces trop grosses statues dont est affligée la grand'place de Bruxelles, et tout sera bien. Je mis tête que Sardou gardera toujours ce témoignage d'admiration et n'hésitera pas certain prince que je ne nommerai pas, mais que vous devinerez sans doute.

Il y avait une fois un prince qui, fils d'un père prodigue, se distinguait par un sentiment admirable de l'économie et de l'ordre. Il avait un ministre de l'intérieur, le candidature de M. Ernest Baroche dans le département de Seine-et-Oise. Les efforts faits pour amener un rapprochement ont jusqu'ici complétement échoué.

Je vous ai dit que le prince Napoléon comptait s'occuper de nouveau des affaires publiques et semblait disposé à reprendre le rôle dans la politique active. J'apprends en effet que le prince a repris ses dîners hebdomadaires. C'est là, en effet, un symptôme politique s'il en fût jamais.

— M. Degeve de Nonneques, ancien préfet, vient de faire imprimer la pétition qu'il adresse au Sénat au sujet des réparations à obtenir en ce qui concerne le décret du 22 janvier et la confiscation des biens de la maison d'Orléans. Cette brochure très intéressante opinion, en outre, toute l'historique de l'incident. Il y a là une occasion pour le Sénat de prouver son certaine indépendance au sujet d'une question sur laquelle l'empereur est venu spontanément lui-même. Malheureusement, les grands corps politiques, qui devra-t-il dire la concession des souverains, ne sont parfois, pour ainsi dire, que leur pâmoon qui de libre.

Si deux heures du matin font déjà partie de la journée d'aujourd'hui, laissez moi vous dire, au retour du premier lundi de l'impératrice (c'était le bal), en Espagne, quelque chose qui est une fête splendide. Toutes les dispositions de la salle des marechaux et autres appartements avaient été changées. Strauss seul avec son archet magique était resté à sa place. Des fleurs partout, un buffet magnifique, une foule..... inimaginable, sur ce pouvait dire à Paris, voilà les cercles du prudence, de cette réunion. Dans la foule j'ai aperçu M. Frère-Orban, votre ministre avec sa blonde chevelure et sa figure douce. J'ai causé un moment avec lui, et, vraiment, il ne m'a point paru trop prussien. Donc, l'affaire pourra s'arranger. Pas de séancerie,—encore moins de conseiller d'Etat,—quelques députés, très peu d'artistes, et assistant à ce bal. Comme littérateurs, je n'ai remarqué que MM. Sandeau, About, Jolmal; encore ce dernier est déposé, et peut être doit-il invité à ce titre-là.

L'empereur m'a paru très bien portant. Lisez péririce aussi. De plus elle avait une toilette modèle, ou vrai chef-d'œuvre. A une heure, on commençait le cotillon. A deux heures on dansait encore.

L'état de santé de M. Villemain donne de très graves inquiétudes. Espérons qu'elles seront trompées. Tous les cas et dans un avenir plus ou moins éloigné la survivance des fonctions de secrétaire perpétuel paraît accordée à M. Prevost Paradol, fort aimé à l'Académie.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 2 mai 1869.

Arrivé hier: 180 bœufs de Texas, 207 vaches et veaux et 4 ânes, 24 mulets, 20 moutons.

Vendu—30 bœufs de Texas, 140 bœufs de Texas, 200 vaches et veaux d'un an, 60 moutons, 170 moutons. 7 ânes.

A vendre—300 bœufs de Texas, 700 vaches et veaux d'un an, 647 moutons, 140 mulets, 4 ânes.

Bœufs de l'Ouest: 1re qualité, par tête..... 30 00 à 35 00
De 2e de 1re de 1re qualité, par tête..... 25 00 à 30 00
De 3e de 2e de 2e qualité, par tête..... 20 00 à 25 00
De 4e de 3e de 3e qualité, par tête..... 15 00 à 20 00
De 5e de 4e de 4e qualité, par tête..... 10 00 à 15 00
De 6e de 5e de 5e qualité, par tête..... 5 00 à 10 00
Vaches à lait de choix, par tête..... 50 00 à 100 00
De 2e de 2e qualité, par tête..... 40 00 à 50 00
Veaux d'un an, par tête..... 12 00 à 16 00
Veaux de lait, par tête..... 10 00 à 15 00
Chèvres, par tête..... 1 00 à 2 00

MOUVEMENT DU PORT.

BUREAUX DE L'ABEILLE.
Dimanche matin, 2 mai 1869.

Le temps, hier, a été des plus agréables; le mercure a été assez élevé, vers un vent de Nord-Ouest, qui s'est maintenu toute la journée, et a tout le monde a mis à profit cette admirable température. Les rues, les promenades, le lac, étaient assez encombrés.

Les affaires ont été très actives. Les drays, charrettes, wagons et autres véhicules étaient en grande demande pour le service de la vente, chargés de marchandises de toutes sortes. Les navigateurs arrivaient également de toutes les directions. C'était un mouvement universel et un mouvement extraordinaire.

Nous appelons l'attention des expéditeurs sur les nouveaux jours de départ du bateau National. Il fera le service de la côte jusqu'à la Mobile-Bore, deux fois par semaine, partant de la Mobile-Orléans, le lundi à 5 h. P. M. et le vendredi à 10 h. A. M.

Arrivée hier: Le New Era; le Cleona, de Bayou Lafourche; le May Flower; le Celeste, le Wild Wagoner; le Lafourche; le Great Republic et l'Ella May.

Les départs ont été très nombreux, chaque bateau emportant dans ses ais un fort frêt. Le San Nicolas s'est mis en route pour la paroisse Plaquemine—le New Era, cap. A. Dagas, pour le Bayou Lafourche—le Cleona pour la même destination, le Great Republic pour la Rivière Rouge; le May Flower, pour la Rivière Ouachita sont partis également. Le Bert Able, littéralement bondé, le Boston, le Rob Roy, le Vicksburg, capt F. P. Leathers; le Lafourche; le Robert E. Lee et le Lizzie Gill.

Liste hebdomadaire des Lettres Françaises

Restant au bureau de la Poste, le 1er mai.

LES BUREAUX SONT OUVERTS LES DIMANCHES DE 8 A 10 HEURES A. M.

A

Aynie Dubosque — Albin F Mme — Albecard W D
Aimelard J B — Aubin Mme Cadet — Aubin P E
Amagron Lemoine Armand G F — Aubin Frangois
Abeille J B

B

Blanco S L — Bard Aimé — Bataille Jacques
Bertin Mme Pierre — Bataille Pierre — Bataille Mme
Barthe A — Brunin Jean — Bard A Mme
Bernard Mme — Brunet Mme — Bernard E Mme
Bernard E Mme — Bernard Mme — Bernard E Mme
Bernard F Mme — Brignot P — Bonne Philip
Bernard Mme — Bernard Joseph — Bonte Adie
Bonnes Mme — Bondonneau Ch Vve — Bonne Jules
Bernaumie G D — Brulle V M Mme

C

Cazedayant J A Dr — Caillard S — Courtoge D M
Cauty Pierre — Chaze J P — Cavalier Louis
Chaze E Vve Mme — Cazedayat A Dr — Corbine
Chez en Wilt — Cabiane F M — Cartier Pierre
Cabiane Mme — Cabiane Mme — Cabiane J
Cambe Louis — Cabiane Jean — Cabiane Mme
Castaing — Cabiane Mme — Cabiane Mme
Cott Bartolomy — Cotton Louis — Cotton
Cotton

D

De Rocha J A & Co — Dumbis Cotens De Orbeda Pio
Dupuy Richard — D Dubrigneaud M — Dubrigne D Pio
De Bedroy — Dorion — Dorion
Dorion — Dorion — Dorion
De Bussy A Mme — Dorion — Dorion
Dorion — Dorion — Dorion
Dorion — Dorion — Dorion
Dorion — Dorion — Dorion
Dorion — Dorion — Dorion
Dorion — Dorion — Dorion

E

Estebon J P — Esquerre Paul — Estevez Ramon

F

Freyre Mme — Fraisser Philip — Francisco R
Frank H A R — Fuller E Mme — Fleury F Eleon
Farrier Julien Mme — Fleury Jean — Fleury J
Fleurier Jules — Fleurier Mme — Fleurier Mme
Fleurier Mme — Fleurier Mme — Fleurier Mme
Fleurier Mme — Fleurier Mme — Fleurier Mme

G

Gouelle Vve Mme — Gullon J Mme — Fossard G
Gouelle Joseph — Guillon F Mme — Gouelle M Louis
Gouelle Joseph — Gouffigon Gustave — Gouffigon Claude
Gregory Jean — Gregory Jean — Gerrer (frères)
Gregory Jean — Gerard Jean — Gerard Vve
Gerard — Gerard — Gerardeller F
Gelin Louis — Gomez William — Gomez

H

Hartcourt M A Mme — Hébert Marie — Hébert P O
Hébert Joseph

I

Iberubal Miguel — Iturralde O

J

Jouquet J — Jourdain H — Jubin Nicolas

K

Krell Cécile

L

Lab'vierdière G J — Laporte Bertrand — La ane Jean
Lamarie Jules — Lamarie Jean — Lebeau Félix
Leve Joseph — Lebeau Mme — Lebeau Mme
Lecerc Michel — Lemoine A — Lemoine C
Lerrier Pierre — Lerrier Eugène — Lerrier G
Leyrisses A — Lemoine Urbain — Lemoine Jumbette
Leyrisses A Mme — Levy Vve Mme — Leb ne Louis
Leblanc A Mme — Leydecke Jean — Leblanc J
Leda Louis — Leuhen H Upery

M

Maquere L — Martin Eugène — Martinez B Mme
Marie Louis — Millet H Mme — Marrogan Louis
Marie Louis Mme — Mme — Mendion A Rev
Michel Mme — Martinez P E — Michel A C
Miles E — Meyer A Sayer — Michel A C
Mouton P J — Moreno Manuel — Morel Adèle Mlle
Montfort Pierre — Moreno Sebastian — Sebrera
Moreno Sebastian — Morel Pierre — Morales A
Mme

N

Nalecal A — Née Bruno L

O

Otter C, Mme — Oil Bastin Mme

P

Pasoni — Peyrat P E — Pomeyrat
Pasoni F Mme — Pascaler L — Palan J M
Pelletier G — Pelletier Mme — Pelletier Mme
Perredie P — Pepin Raymond — Peyrot P Mme
Peyrot Jacob — Pierre A L — Pierrelon
Pé ard F — Pelaez L A — Pesch L B

Q

Quentin

R

Rassigneul Leller — Revoil C A fils — Ramade J Olivier
Richard J F — Revoil Pierre — Rosman A
Rodrigues Mme — Rodrigues Mme — Rolomé John
Romine John

S

Sorel Roberts — Sorel P Z G — Sagers Jean
Sarcoulhier H O — Sagers J C Gus — Sagers Jean
Schoelle E — Sorrel Mme — Sarrat John
Sorrel Mme — Sorrel Mme — Sorrel Joseph
Stiges Marcel — Simon E Mme — Sauder Sam
Sauvage Bernard — Sauvage Bernard — Sauder Frances
Sauvage Bernard — Sauvage Bernard — Sauder Frances
Sauvage Bernard — Sauvage Bernard — Sauder Frances